

ATTENTAT DE LONDRES

Deux nouvelles arrestations «importantes»

La police britannique a procédé hier à deux nouvelles arrestations «importantes» liées à l'attentat revendiqué par le groupe Etat islamique qui a fait quatre morts mercredi à Londres et tente de déterminer si le tueur a agi seul.

Identifié comme Khalid Masood, l'auteur britannique de l'attaque la plus meurtrière au Royaume-Uni depuis douze ans est né Adrian Russell Ajao, a indiqué le commandant de l'antiterrorisme, Mark Rowley, lors d'une déclaration à la presse.

Le haut responsable de Scotland Yard a ajouté que la police avait procédé à «deux nouvelles arrestations importantes dans la nuit et que neuf personnes étaient en garde à vue dans le cadre de l'investigation qui mobilise des centaines d'enquêteurs. La police avait déjà arrêté jeudi huit personnes âgées entre 21 et 58 ans — cinq hommes et trois femmes — en six endroits différents, sept à Birmingham (centre) et une à Londres. Une femme a été libérée sous caution. Des perquisitions ont été effectuées à vingt et une adresses différentes, a précisé Mark Rowley, assurant qu'il n'y avait aucun élément pouvant accréditer la thèse d'une nouvelle menace. L'enquête se concentre sur les motivations du tueur, abattu par la police, et la préparation de l'attentat qui a également fait une cinquantaine de blessés, dont deux dans un état critique et un autre entre la vie et la mort. «Nous cherchons à déterminer s'il

a agi seul inspiré par la propagande terroriste ou s'il a été aidé et commandité», a souligné Mark Rowley.

Masood est né le jour de Noël en 1964 dans le Kent, dans le sud-est de l'Angleterre. Selon les médias britanniques, le quinquagénaire, qui a utilisé de nombreux pseudonymes, s'est converti à l'islam et a épousé une musulmane en 2004. Il aurait ensuite travaillé en Arabie Saoudite, avant de revenir au Royaume-Uni en 2009.

«Miracle»

Il vivait depuis peu dans les West Midlands et ne faisait l'objet d'aucune enquête. «Nous n'avons aucun élément indiquant que l'attaque aurait pu être stoppée en amont», a déclaré à la BBC Dominic Grieve, président de la commission parlementaire sur le renseignement et la sécurité. Le député a ajouté qu'une douzaine de tentatives d'attentat avaient été déjouées ces 18 derniers mois au Royaume-Uni et que c'était «un miracle» qu'une attaque n'ait pas eu lieu plus tôt.

Masood a grandi à Rye, dans le Kent. Il habitait jusqu'en juin à Birmingham (centre) avec femme et enfants, selon des témoins qui ont décrit un homme «très religieux». Il avait été condamné à



L'attentat ayant ciblé Londres.

plusieurs reprises pour agressions, possession d'armes et trouble à l'ordre public entre 1983 et 2003, a indiqué Scotland Yard. Selon le quotidien *Daily Telegraph*, il a fait deux ans de prison pour avoir porté des coups de couteau au visage d'un homme lors d'une rixe dans un pub.

«Il y a quelques années, il a fait l'objet d'une enquête du MI5», le service britannique de renseignement intérieur, en lien avec «l'extrémisme violent», a déclaré la Première ministre Theresa May jeudi devant le Parlement, ajoutant qu'il était alors «un personnage secondaire» dans l'enquête.

Quelques heures avant de passer à l'action, il a séjourné dans un hôtel à Brighton, sur la côte sud de l'Angleterre, selon le gérant de l'établissement.

«La menace toujours là»

«Il était très sympathique, rigolant avec le personnel. C'est très choquant. On ne sait plus aujourd'hui qui sont les bons et les méchants», a déclaré Sabeur Toumihère à la chaîne d'informations en continu *Sky News*.

L'hôtel a été perquisitionné par la police après que celle-ci a découvert une facture de l'établissement dans la voiture de location

utilisée pour faucher les piétons sur le pont de Westminster. Trois personnes sont mortes sur Westminster Bridge, face à Big Ben : Kurt Cochran, un touriste américain de 54 ans, Aysha Frade, une Britannique d'origine espagnole de 43 ans et un Londonien de 75, Leslie Rhodes.

La quatrième victime est le policier Keith Palmer, un père de famille de 48 ans, poignardé à mort dans la cour du Parlement de Westminster par l'assaillant qui a ensuite été abattu par un autre officier de police.

Le groupe extrémiste Etat islamique a revendiqué l'attaque moins de vingt-quatre heures plus tard. Elle a été commise un an jour pour jour après les attentats djihadistes de Bruxelles qui avaient fait 32 morts. «La menace est toujours là. Ce n'est pas parce qu'il y a une offensive contre Daesh (acronyme arabe de l'EI) qui réussit en Irak et en Syrie qu'il faut se désarmer», a déclaré à la chaîne *CNEWS* le ministre français de la Défense Jean-Yves Le Drian qui s'est rendu vendredi à Londres au chevet des trois lycéens blessés dans l'attentat.

Toutes les rues autour du Parlement, cœur politique et touristique de la capitale, étaient ouvertes à la circulation. Mais la sécurité reste renforcée dans la capitale pour les prochains jours avec presque deux fois plus de policiers armés que d'habitude dans les rues, a indiqué Scotland Yard.

ÉGYPTE

Un homme tué dans une explosion au Caire

Un homme a été tué hier au Caire dans une explosion provoquée par un «étrange appareil métallique», a annoncé le ministère égyptien de l'Intérieur. L'explosion, qui a eu lieu dans le quartier cosu de Maadi, a tué un concierge de 35 ans qui nettoyait un jardin et blessé son épouse et ses deux fils, selon un communiqué du ministère. Depuis la chute en 2013 du président islamiste Mohamed Morsi, membre des Frères musulmans, des activistes islamistes ont perpétré plusieurs attentats à la bombe au Caire, visant essentiellement des policiers.

La chute de M. Morsi a été suivie d'une répression sanglante qui a coûté la vie à des centaines d'activistes. Des milliers d'autres ont été emprisonnés.

Parallèlement, une insurrection djihadiste localisée dans le Sinaï (nord-est) s'est soldée par la mort de centaines de soldats et policiers.

Maadi est un grand quartier au sud du Caire qui abrite des ambassades, des résidences d'expatriés ainsi que des logements pour les classes moyennes et ouvrières.

Le site de l'explosion ne se trouve pas à proximité des ambassades, dont certaines ont été menacées par les djihadistes ces dernières années.

BELGIQUE

Le Tunisien arrêté à Anvers inculpé de faits «à caractère terroriste»

Le Tunisien de 39 ans arrêté jeudi après avoir mis en danger avec sa voiture des piétons dans la ville belge d'Anvers (nord), a été inculpé hier de «tentative d'assassinat à caractère terroriste», même si les enquêteurs restent prudents sur ses motivations.

«Il n'est pas confirmé qu'il s'agit d'un attentat terroriste», a précisé à l'AFP une source proche de l'enquête, expliquant que les premières explications du suspect «n'avaient aucun sens». Une autre source a suggéré que des chefs d'inculpation larges avaient été choisis par précaution.

«Mohamed R.» a été inculpé par un juge d'instruction «du chef de tentative d'assassinat à caractère terroriste, tentative de coups et blessures à caractère terroriste et infraction à la législation sur les armes» et placé en détention provisoire, a annoncé vendredi le parquet fédéral belge. Il avait été arrêté jeudi en fin de matinée après avoir «mis en danger» des piétons en roulant à très vive allure, sans faire de blessés, sur le Meir, une des principales artères commerciales de Belgique, située dans le centre de la métropole flamande. Les services de sécurité s'étaient rapidement mobilisés après ces faits qui se sont déroulés au lendemain du premier anniversaire des attentats du métro et de l'aéroport de

Bruxelles (32 morts le 22 mars 2016) et après deux attaques terroristes à Londres et à l'aéroport parisien d'Orly en moins d'une semaine.

La justice belge avait d'abord indiqué que l'homme arrêté était de nationalité française, mais le parquet a rectifié ce point vendredi, confirmant des informations de la police française selon lesquelles il est en réalité de nationalité tunisienne. «Il possède une adresse à Lens (nord de la France) et n'était pas connu à ce stade pour des affaires de type grand banditisme», a déclaré une source policière française à l'AFP.

«Petite délinquance»

«Les seules infractions connues relevaient de la petite délinquance, du type conduite en état d'ivresse ou usage de stupéfiants. Il n'était pas fiché S (sûreté de l'Etat) et n'était pas signalé comme radicalisé selon les premiers éléments d'information», a-t-on ajouté de même source. Selon une source belge proche de l'enquête, «ces der-



niers temps, il habitait dans sa voiture, si on en croit le bazar qu'on y a découvert, entre la Belgique et les Pays-Bas, où il a également été contrôlé».

Lors de son arrestation, des armes avaient été découvertes dans son véhicule et il portait une tenue de camouflage.

Il était «sous l'influence» d'une substance, probablement de l'alcool, rendant impossible son audition dans l'immédiat par la police, a par ailleurs précisé une source proche du dossier.

Une source française avait indiqué que le suspect n'était pas connu comme étant radicalisé et un certain nombre de ses condamnations laissent deviner des problèmes récurrents avec l'alcool. «Différentes armes ont

été découvertes dans le coffre» de sa voiture, «des armes blanches, un riot gun (fusil à pompe, ndlr) et un bidon contenant un produit encore indéterminé», avait énuméré le parquet. Selon la presse belge, il s'agissait «d'essence».

Les faits avaient été qualifiés d'«incident suspect» par le Premier ministre belge Charles Michel.

Le parquet fédéral, compétent en matière de terrorisme, avait été saisi «au vu des premiers éléments recueillis et compte tenu de ce qui s'est passé à Londres», où un attentat revendiqué par le groupe Etat islamique (EI) a fait mercredi quatre morts, dont certains fauchés par un 4x4.